

N° 100.

S. Lévi, *Notes sur les Indo-Scythes*, *J. As.*, 1896, II, p. 474.
 Cf. t. III, p. 85-86.
 XXXVI, 3, 90°.

N° 106.

Lou tche tchang tchō yin yuan king (*Trip.*, XIV, 7, p. 77 r°-80 v°; Nanjio, *Catalogue*, n° 757) : En un jour de fête, l'avare éprouve le besoin de se réjouir, lui aussi; mais il craint que, s'il se livre au plaisir, soit chez lui, soit chez un autre, il ne soit entouré de gens qui lui demandent de partager ce qu'il boira et mangera; il s'en va donc dans un lieu solitaire pour boire un peu de vin et manger des oignons et des grains grillés : quoique le régal soit maigre, puisqu'il ne lui a coûté que cinq pièces de monnaie, l'avare, qui n'est pas habitué à boire du vin, s'enivre et se met à chanter en déclarant qu'il est infiniment plus heureux que Vaiçramaṇa et même que Çakra; Çakra entend ce blasphème du haut des airs et décide de le punir; il descend donc sur la terre et, prenant la forme de l'avare lui-même, il s'introduit dans sa famille où il se fait reconnaître comme le maître légitime. Ce thème est beaucoup plus développé que dans notre n° 106; par contre, le thème du chien doué de pouvoirs surnaturels est ici complètement absent. Le conte se termine par un appel à la justice du roi Prasenajit qui se déclare incapable de décider qui est le vrai et qui est le faux *Lou-tche*; le débat est alors porté devant le Bouddha qui oblige Çakra à reprendre sa forme première. *Lou-tche* se convertit.

N° 107.

Dans le conte-prologue des *Mille et une nuits* (trad. Burton, t. I, p. 2-10), le frère cadet du roi Shahryar constate de même l'infidélité de sa femme et s'en afflige jusqu'au moment où il s'aperçoit que le roi Shahryar lui-même est odieusement trompé par son épouse.